

## **"Les paradoxes de la jouissance – l'économie du masochisme comme un problème pour l'éthique de la psychanalyse"**

*Iaci Torres Pádua  
Membre de Práxis Lacaniana/Formação em Escola  
VIII Congrès international de Convergencia, Mouvement lacanien pour une  
psychanalyse freudienne  
Barcelona, mai 2023*

Je commence par une affirmation et une interrogation. L'univers du manque peut ne pas être regardé par le biais de la morbidité. Ceci est-il présent dans ce que dit Freud du tournant à propos du surmoi dans "L'humour", texte de 1927? Je traite cette question en situant le développement de la névrose sur le point du destructif de la pulsion de mort, qui peut introduire le sujet dans son masochisme le plus primitif.

La dimension éthique de la psychanalyse s'engage à mettre le sujet, sur ce chemin, à l'affût de quelque chose qui peut se présenter comme une impasse, un déchirement. Ce dont, forcément, nous ne devons pas détourner nos yeux, mais regarder pour voir ce que nous y produisons, dans ce champ, où Sade nous indique la direction, qui est le champ du prochain.

Que peuvent-ils nous présenter, Sade, Kant et quelques névrosés, comme Emmy Von N., sur ce précieux point, vers lequel Lacan insiste que nous devons diriger notre regard? Là où nous pouvons nous retrouver devant bien des choses, les grondements, les claquements, des maximes évoquées devant la plasticité d'un cadre d'une scène vécue au quotidien; répétition dans la pulsion de mort et bien d'autres encore, dont nous pouvons dire qu'elles ne sont rien d'autre que des impératifs moraux.

Quelle différence peut se présenter au sujet au passage de la pulsion du masochisme primaire, si la pulsion de mort se déploie et se réintroduit en tant que telle, se distinguant de la tendance, en entrant dans sa grammaire?

Lorsque Lacan dit qu'on ne dépasse pas Descartes, Kant, Marx, Hegel, tout comme on ne dépasse pas Freud, il nous renvoie à certains ouvrages qui ont marqué, dans le sens d'une recherche, une véritable orientation, où il y a une tentative d'articulation du fondement d'une expérience, dans laquelle nous nous mouvons; nous nous y mouvons, dans le texte.

Ils n'ont pas tout dit, certes, mais ce qu'ils ont dit situe un certain point sur le chemin de ce que l'on peut dater dans l'histoire.

Sans dépasser Hegel, Marx se distingue de celui-ci en situant la non possibilité d'harmonie entre raison et nécessité. Cela dit, Marx aspire tout de même à un état où l'émancipation humaine se produise non seulement politiquement, mais réellement. Néanmoins, nous n'avons pas atteint la réalisation de l'homme, comme l'a supposée Marx.

Freud n'est pas marxiste et ne dépasse pas Marx, mais il montre que raison et nécessité sont insuffisantes pour permettre l'appréciation de la réalisation humaine dans son champ.

Dans la structure du sujet du langage il y a des bords: des difficultés dans la fonction du désir. Dès lors, pour situer les raisons des nécessités en jeu, raison et nécessité ne pourront être appréhendées dans le champ de l'inconscient que dans un deuxième temps.

Ernest Jones est celui qui, mieux que quiconque, a situé le névrosé, dans l'expérience en analyse, comme une proie de la haine, de la culpabilité et de la crainte comme alibi moral. Il a nommé cette situation complaisance de l'exigence morale d'accommodement, se soumettant à l'interdit et échappant à la castration.

Emmy von N. n'arrive pas à articuler son sentiment de culpabilité au niveau de la pulsion de mort. Pour abandonner cette direction, elle nous annonce le retour, en elle-même; elle, la proie de ses propres soucis de protéger l'héritage de ses filles : celle qui ne se marie pas pour ne pas risquer de perdre cet héritage "Restez tranquille!", quand arrive le moment de passer aux filles ce qui leur appartient- l'héritage de leur père.

"Restez tranquille!" est un impératif, une maxime; et, commandant la maxime, le sujet disparaît et la maxime règne.

Dans le Séminaire 2, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, et dans le Séminaire 7, *L'éthique de la psychanalyse*, sur un certain point, Lacan se tourne vers le surmoi, né avant le déclin d'Œdipe, dont Mélanie Klein dit qu'il est un surmoi advenu en rétorsion des pulsions sadiques.

Pourquoi Lacan insiste-t-il à rappeler ce "surmoi"? Qu'aurait-il à voir, ce point où siège la pulsion masochiste primaire, le commandement des impératifs de jouissance, avec ce surmoi?

Lacan dit de s'en tenir au surmoi œdipien, celui que le sujet incorpore comme instance. Nous incorporons le père comme nous incorporons un objet. Il s'agit du deuil d'Œdipe à l'origine du surmoi.

Lorsque Freud travaille sur la fantaisie, On frappe un enfant, il insiste qu'il s'agit du fait qu'il y a, dans ses trois champs, des transformations dues à quelque chose, comme la prémonition de ce que deviendront les objectifs sexuels normaux et finaux qui gouvernent les tendances libidinales de l'enfant. Une forme de fantaisie primaire, qui se meut à travers les vraies pulsions, le sadisme et le masochisme.

Toute la base de la fantaisie date de 1919 et il l'a trouvée chez des filles, Freud s'y retrouve lacanien dans son exigence logique à l'objet *a*. En toute rigueur, on ne peut pas dire que l'on fait de la psychanalyse si l'on ne parvient pas à articuler, dans l'expérience du sujet dans l'analyse, ces fantaisies.

Dans *Nymphomaniac*, Lars von Trier montre, dans son génie analytique, que ce n'est pas que mère de la nymphomaniac soit "insensible et traînée"; c'est elle la nymphomaniac qui, par l'instance signifiante, peut-être du surmoi, se retrouve sous la détermination "insensible et traînée".

Ce point de l'expérience du sujet se présente lié à d'œuvres diverses et à différents niveaux.

Ce sont les impératifs comme catégoriques, les impératifs de jouissance, les paradoxes de la jouissance et les paradoxes du désir qui soutiennent, comme loi du signifiant, le sujet dans sa culpabilité, dans sa haine ou dans sa crainte.

Le problème de la relation actuelle de chaque homme entre sa naissance et sa mort avec son propre désir, sur le plan universel, ne se règle pas.

Dans cette région-limite, la zone intermédiaire entre les deux morts, le sujet, seul et trahi, avance sur la voie dérisoire ou tragique. C'est dans le drame qu'Œdipe montre la limite de sa relation avec le désir. Dans toute expérience humaine, cette relation avec le désir est toujours repoussée vers un au-delà de la mort, pour ne pas risquer la mort.

Le père castrateur n'est pas celui qui interdit. Le surmoi, à son tour, est une économie; plus on lui offre des sacrifices, plus il devient exigeant. Si les voies vers la jouissance ont, elles-mêmes, quelque chose qui est l'interdiction qui lui sert de véhicule utilitaire, l'homme, sans savoir que faire, tombe dans la routine d'une satisfaction courte et malmenée.

Nous dépendons du nœud étroit du désir avec la loi.

La castration est à l'horizon qui ne se produit jamais nulle part. Il s'agit d'un tournant où le sujet se rend compte qu'il n'y a de père qu'un père mort.

La seule fonction du père est celle d'être un mythe du Nom du Père et de la fonction du signifiant dans l'accès du sujet à sa relation avec la mort.

C'est toujours moyennant un dépassement de la limite que l'homme fait l'expérience de son désir. Il n'y a rien d'autre là que la vraie et invisible disparition qui est la sienne.

Il y a là l'entrée dans cette zone constituée par la renonciation aux biens et au pouvoir, une punition qui n'en est pas une, qui est une topologie, une topologie tragique.

Le début par la névrose est l'intériorisation de la loi par l'instance du surmoi, mais le surmoi n'est pas la loi, le désir est la loi. Le surmoi n'a rien à voir avec la conscience morale.

C'est Kant qui pose le cadre topologique qui distingue le champ du jugement moral: il

faut se désintéresser absolument de tout pour qu'il s'agisse du champ qui peut être valorisé comme éthique.

Si la morale traditionnelle s'installait dans ce qui devait se faire dans la mesure du possible, c'est aussi en elle que l'on doit démasquer son point de pivot, où elle se situe, qui n'est rien d'autre que l'impossible, où l'on reconnaît la topologie du désir.

Kant nous en donne la transposition quand il situe que l'impératif moral se fiche de ce que l'on peut ou de ce que l'on ne peut pas.

Ceci est le témoignage même de l'obligation par l'obligation, la nécessité d'une raison pratique.

Ce champ acquiert son importance par le vide où le laisse la définition kantienne et que nous, analystes, reconnaissons comme lieu occupé par le désir.

C'est par le retournement de notre expérience que se situe au centre une mesure incommensurable, un désir qui est manque.

Chez Kant, sur ce point crucial, on peut voir aussi vers où s'ouvre l'horizon de la raison pratique: vers le respect et l'admiration qui lui inspirent le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale dedans nous.

Ce respect et cette admiration devant les cieux étoilés étaient déjà fragiles. Nous voyons bien où nous sommes tombés dans le capitalisme de tant d'éclat.

Mais alors, que signifie donc que ça subsiste encore chez Kant? C'est que nous pouvons y aller pour regarder s'il n'y a personne pour constituer une présence. Il n'y a pas d'autre sens qui puisse être articulé à cette présence divine, autre le sens qui nous serve de critère du sujet à la dimension signifiante.

Chez les philosophes, cet être, ses actes et connaissance se confondent. La tradition religieuse ne se trompe pas, c'est ce qui s'articule dans une révélation qui a droit à la reconnaissance d'une ou de plusieurs personnes divines.

Pour nous, les analystes, les cieux pourraient être habités par une personne transcendante, mais qu'il apparaisse, là, un signe, un message, quelque chose qui dise qu'une réalité a lieu.

Kant peut réduire l'essence du champ moral à sa pureté, mais il n'en reste pas moins que, sur son point central, il faut qu'il y ait place à la comptabilisation. C'est ce que signifie l'horizon de son immortalité de l'âme.

La topologie de l'entre deux morts propose que la seule chose dont on puisse être coupable, dans la perspective analytique, c'est d'avoir renoncé à son désir. Il n'y a pas d'autre bien qui puisse servir à payer le prix de l'accession au désir, si nous définissons ce désir comme la métonymie de l'être du sujet.

Le ruisseau où se situe le désir n'est pas que la chaîne signifiante, mais ce qui coule en dessous: ce que nous sommes et aussi ce que nous ne sommes pas, notre être et notre non être.

Dans l'opération religieuse, ce qui est sacrifié du bien au désir est ce qui est perdu du désir au bien. Cette livre de chair est ce avec quoi la religion fait ses affaires et qu'elle s'applique à récupérer. L'œuvre religieuse s'y distingue de la catharsis de nature éthique qui rassemble des choses apparemment étrangères l'une à l'autre, la psychanalyse et le spectacle tragique des Grecs.

Catharsis dans le sens de la purification du désir. Mais la psychanalyse, ce champ qui est le nôtre, l'objet d'une science, est la science du désir.

En 1927, dans son texte "L'humour", Freud est amené à supposer qu'une pensée préconsciente est rendue, pour un moment, à la révision inconsciente. Un mot d'esprit est la contribution faite au comique par l'inconscient. Exactement de la même façon, l'humour serait la contribution faite au comique par l'intervention du surmoi.

Nous connaissons le surmoi comme un maître sévère. Nous pouvons dire que le fait que surmoi condescende à capaciter l'ego à obtenir une production de plaisir ne s'accorde pas bien avec ce caractère. S'il essaye, à travers l'humour, de consoler l'ego et de le protéger de la souffrance, ça ne contredit pas son origine dans l'agent paternel.

Freud poursuit: si c'est vraiment le surmoi qui, dans l'humour, dit ces bontés à l'ego intimidé, cela nous apprendra que nous avons encore beaucoup à apprendre sur sa nature articulée à l'inconscient.